

LECTURE DÉCOUVERTE N° 31

## Comment on écrit l'Histoire en se basant sur la presse

Par Jean-Pierre Aubert

### I. Quelques interrogations sur le Boulangisme en Indre-et-Loire.

Il est des cas où, malgré des recherches les plus complètes possibles, l'historien est incapable de trancher en faveur de telle ou telle interprétation. L'entourage de Donald Trump nous a familiarisé avec la notion de « vérité alternative ». Mais depuis bien longtemps, l'historien est très souvent confronté à ce genre de questions : qui ou que faut-il croire ?

Pour étudier le Boulangisme en Indre-et-Loire, il est indispensable d'utiliser la presse. Les renseignements qu'elle nous donne sont irremplaçables, mais doivent être utilisés avec beaucoup de prudence.

Il y a des journaux qui diffusent intentionnellement de fausses nouvelles, publient des articles de complaisance pour récupérer un peu d'argent, ou pratiquent systématiquement le chantage. *Tours-Journal*, dirigé par A. C. Bertrand, d'orientation radicale, illustre bien ce type de presse.

Parmi quelques autres, je citerai deux cas de chantage, condamnés par le tribunal correctionnel de Tours. J'utilise le *Radical* [de Paris] du 6 septembre 1889 : « C'est ainsi qu'un jeune homme, P., devant passer en conseil de guerre, Bertrand envoie un de ses hommes au représentant de la maison P., en lui disant de réclamer de 2 à 3 000 francs ; s'ils n'étaient pas versés, il menaçait de publier un article. Un peu plus tard, le curé journaliste attaque une famille de négociants et il fait crier son journal, pendant une journée entière devant le magasin. »

Une lettre de Bertrand, publiée le 30 juin 1889, montre une autre pratique de notre publiciste :

« À Monsieur Delahaye [directeur du *Journal d'Indre-et-Loire*]

Je viens vous prier de vouloir bien abandonner la poursuite correctionnelle que vous avez intentée contre moi à raison des deux articles parus sous ma signature dans le « *Tours-Journal* » des 15 et 18 mai derniers et dans lesquels je mettais en doute votre probité. Je déplore d'autant plus les accusations injustes que j'ai dirigées contre vous, qu'elles étaient sans aucun fondement et que rien ne m'autorisait à suspecter votre honnêteté. [...] J'espère, Monsieur que vous voudrez bien vous contenter de cette rectification et de mes excuses publiques ».

La crainte d'une condamnation en justice oblige l'auteur de la diffamation à se rétracter. Mais combien d'informations de ce type traînent dans le journal ? Comme, la plupart du temps, il n'est pas possible d'identifier les mensonges, la prudence impose de dire que le journal utilisé est très souvent sujet à caution.

Mais, la plupart du temps, beaucoup de manipulations de journalistes nous échappent. Sur la description d'une manifestation à Tours, on peut démontrer le mécanisme de témoignages que j'appellerai conditionnels. Si tu reconnais que ton information est fausse, j'admets que la mienne l'est peut-être aussi...

Les journaux tourangeaux sont à l'époque très hostiles à Boulanger. Le 14 juillet 1887 Le *Messenger d'Indre-et-Loire*<sup>1</sup> a vu « une bande de deux ou trois cents bambins et bambines, dont les plus âgés ne paraissent guère avoir plus de seize ans ; on remarque parmi ces jeunes patriotes des nouvelles couches, réclamant Boulanger sur l'air des lampions, les soldats du bataillon scolaire, des gamines des écoles laïques. ». Le journal en question est royaliste. Il combat les lois de Jules Ferry, en particulier la laïcisation de l'éducation des filles. Il se moque de l'embrigadement des jeunes garçons au sein de bataillons censés les entraîner à devenir de bons soldats. On comprend bien qu'il a intérêt à souligner la participation de ces jeunes aux groupes de « braillards » qui crient « Vive Boulanger ! ». Par la suite, la presse « réactionnaire » décrit systématiquement les partisans du « brav' général » comme de jeunes radicaux anticléricaux. L'historien n'a aucune raison de mettre en doute ces témoignages intéressés. Nous savons, en effet, qu'en France, à cette époque, ceux qui acclament Boulanger sont des républicains bon teint. C'est par rapport à cette accusation récurrente qu'il faut comprendre, me semble-t-il, la guéguerre entre les quotidiens tourangeaux quand ils rendent compte des fêtes d'inauguration de la statue du général Meusnier à Tours.

Nous sommes le 29 juillet 1888, Charles Floquet, le président du Conseil, préside la cérémonie. Des cris hostiles sont venus de la foule. Ils proviennent d' «une centaine de gamins tout au plus, payés pour cette besogne et qui ont consciencieusement travaillé », disent les officiels tourangeaux contrariés. La *Petite France* et l'*Union libérale*, radicales et anticléricales, et qui appartiennent à Daniel Wilson, précisent l'identité des perturbateurs : « une centaine de morveux, échappés pour la plupart des cercles catholiques, ont poussé des cris inconvenants ».<sup>2</sup> (fig. 1)



Lorsque M. Floquet est venu de l'Hôtel de Ville à l'hôtel du Faisan, pour le punch du Grand Cerele, ces gamineries ont pris quelques proportions. Une centaine de morveux, échappés pour la plupart des cercles catholiques, ont poussé des cris inconvenants. On n'a pas attaché plus d'importance qu'il ne convenait à ces ridicules enfantillages que la plus vulgaire convenance devait tout au moins empêcher d'encourager, comme nous l'avons vu faire par certains réactionnaires tourangeaux bien connus.

Fig. 1

<sup>1</sup> *Messenger d'Indre-et-Loire*, 17 juillet 1887.

<sup>2</sup> *Union libérale* 30 et 31 juillet 1888.

De leur côté, les journaux « cléricaux » reproduisent une information très différente, qui provient du journal parisien boulangiste la *Patrie*. « Ce qui est incontestable, c'est que tout le personnel de la *Petite France* était en ligne et dirigeait, sans se dissimuler, les manifestants boulangistes ». Commentaire du *Journal d'Indre-et-Loire* : « Ce ne sont donc pas les morveux des cercles catholiques, ainsi que le prétendaient les journaux de M. Wilson, qui ont organisé le charivari de dimanche ». <sup>3</sup> (fig. 2)



**Les manifestants de la « Petite France »**

On lit dans la *Patrie* :

« L'accueil qui a été fait dimanche dernier à Tours à M. le président du Conseil fait l'objet de tous les commentaires. Le préfet d'Indre-et-Loire aussi bien que le maire de Tours était loin de soupçonner les surprises que réservait à M. Floquet la population de Tours.

M. le général Boulanger ne paraissait pas devoir compter sur beaucoup de sympathies dans la capitale de la Touraine. Pour expliquer la manifestation boulangiste qui a été si désagréable à M. Floquet, on affirme que c'est là une manœuvre de M. Wilson et de ses amis, voulant témoigner à M. Floquet de leur mauvaise humeur pour certains incidents désobligeants pour l'ancien grand-maitre de l'Élysée. Ce qui est incontestable, c'est que tout le personnel de la *Petite France* était en ligne et dirigeait, sans se dissimuler, les manifestants boulangistes.

On se demande à Tours ce que signifie cette nouvelle incarnation de M. Wilson. »

Tiens, tiens !

Ce ne sont donc pas les « morveux des cercles catholiques », ainsi que le prétendait le journal de M. Wilson, qui ont organisé le charivari de dimanche.

La *Petite France* doit voir qu'on est toujours « le morveux » de quelqu'un.

L. F.

Fig. 2

<sup>3</sup> *Journal d'Indre-et-Loire*, 3 août 1888.

Bien entendu les journaux en question s'indignent :

« C'est un odieux mensonge et nous mettons ceux qui l'ont colporté au défi de citer un seul employé de la Petite France ayant pris part à ces manifestations.

Nous nous étonnons que le Journal d'Indre-et-Loire qui a été à même de constater les faits sur place, et sait à quoi s'en tenir là-dessus, ait cru devoir recueillir cette calomnie. Nous espérons qu'il aura la loyauté d'insérer notre démenti ».<sup>4</sup> (fig. 3)



Fig. 3

C'est ce que fait, le lendemain, ce dernier :

« Un démenti.

[...] La Petite France reproduit l'entrefilet de la Patrie, qui l'accuse d'avoir organisé la manifestation boulangiste de dimanche dernier. Elle s'étonne que nous l'ayons reproduit et nous demande de reproduire son démenti.

C'est une satisfaction que nous lui donnons d'autant plus volontiers que nous n'avons pas de peine à croire que les rédacteurs de la Petite France n'ont été pour rien dans la manifestation.<sup>5</sup>

Mais l'accusation de la Patrie nous a paru bonne à mettre sous les yeux de notre confrère, qui a accusé si volontiers « les morveux des cercles catholiques » d'avoir joué le rôle qu'on lui prêtait à lui-même.

Quand on se mêle de moucher quelqu'un, il faut regarder autour de soi, si personne ne vous tend le mouchoir.

Les morveux ne sont pas apparemment que dans les cercles catholiques ». (fig. 4)

<sup>4</sup> Union libérale, 4 août 1888.

<sup>5</sup> Journal d'Indre-et-Loire, 5 août 1888. Façon étonnante de se défaire pour des journalistes qui ont assisté aux incidents. C'est moi qui souligne.



**Un démenti**

La *Petite France* reproduit l'entrefilet de la *Patrie*, qui l'accuse d'avoir organisé la manifestation boulangiste de dimanche dernier.

Elle s'étonne que nous l'ayons reproduit et nous demande de reproduire son démenti.

C'est une satisfaction que nous lui donnons d'autant plus volontiers que nous n'avons pas de peine à croire que les rédacteurs de la *Petite France* n'ont été pour rien dans la manifestation.

Mais l'accusation de la *Patrie* nous a paru bonne à mettre sous les yeux de notre confrère, qui a accusé si volontiers « les morveux des cercles catholiques » d'avoir joué le rôle qu'on lui prêtait à lui-même.

Quand on se mêle de moucher quelqu'un, il faut regarder autour de soi, si personne ne vous tend le mouchoir.

Les morveux ne sont pas apparemment que dans les cercles catholiques.

Fig. 4

Que faire de ces informations ? Dans une étude sur Boulanger, elles ne nous apprennent rien de fiable sur les manifestants. Elles ne sont donc pas exploitables. On peut seulement les utiliser pour une étude des pratiques de la presse. Les meilleurs historiens peuvent être trompés quand ils n'ont qu'une source à leur disposition. Dans son remarquable *Dictionnaire Biographique et Géographique du Nationalisme Français (1880-1900)*<sup>6</sup>, Bertrand Joly cite la *Petite France* « parmi les journaux qui ont soutenu le boulangisme en 1889 ». À partir de l'été 1887, ce quotidien de Wilson a toujours été un adversaire de Boulanger. Pareille méprise ne peut s'expliquer, à mon avis, que par l'information polémique donnée par la *Patrie*.

<sup>6</sup> Champion, 2005, p. 564.



## II. Comment décrire le général Boulanger ?

(Nous sommes au moment du banquet de Tours, du 17 mars 1889).

### Portrait 1

Le *Messenger* brosse un portrait conforme à ce qu'on dit habituellement.<sup>7</sup>

Le général a 52 ans ; mais il ne paraît pas en avoir plus de 40 ou 42. Les cheveux sont assez abondants, et à racine droite ; d'un blond tirant un peu sur le roux ; dans cette chevelure, ainsi que la barbe, dont tout le monde connaît la coupe, se montrent, par espace, quelques fils d'argent.

Le général est de taille moyenne, parfaitement proportionnée, et tout dans sa personne décèle la force.

La physionomie est agréable, mais la photographie et la peinture n'en donnent qu'une idée incomplète, car le visage d'une excessive mobilité. Le nez aquilin s'harmonise admirablement avec un front élevé et intelligent ; le sourire est doux et franc.

Le regard, surtout, est remarquable. L'œil, gris-bleu, profond, trahit presque sans transition, les impressions les plus diverses. Tantôt il laisse deviner une énergie incroyable, tantôt il est d'une inexprimable douceur.

En somme, nous devons le dire, le général Boulanger est doué de qualités physiques qui le rendent apte, au plus haut degré, à charmer les individus et les foules. D'une affabilité parfaite, il a un mot agréable pour tout le monde. Si cette affabilité lui attire les sympathies des hommes, elle exerce sur les femmes une véritable séduction, ainsi que nous avons pu le constater à la réception du soir, dont nous parlerons plus loin, et ce fait, au point de vue politique, n'est pas sans importance.

### Portrait 2

Au contraire, le journal de Clémenceau, *La Justice*, décrit ainsi le départ de Tours.<sup>8</sup>

« Un groom ouvre le landau et un gros homme soutenu, presque porté par des amis, en descend. C'est le général Boulanger. Il a le teint bouffi, mais sa barbe est délicieusement blonde, minutieusement peignée, artistement pompadée. Il traverse rapidement la foule, qu'il hypnotise de son regard figé, qu'il embrasse de son sourire mécanique ; et entraîné par ses acolytes, poussé par une galopade des gardiens de la paix qui l'émotionnent un brin, il se précipite sur le quai de la gare ».

En écho, voici ce qu'écrivait quelques mois auparavant, un reporter du *Journal d'Indre-et-Loire*<sup>9</sup> :

« Je savais que le général aimait faire « dessus *de pendule* » et se placer devant chaque visiteur comme devant un photographe.

[...] Après un moment, il lève la tête et me tend la main, avec le geste qu'on aurait pour un ami de 20 ans. Notez qu'il ne me connaît pas.

---

<sup>7</sup> Le *Messenger* 18 et 19 mars 1889.

<sup>8</sup> 18 mars 1889.

<sup>9</sup> Cité par le *Messenger* le 27 mars 1889.

À ce geste, au regard, qui voudrait être droit et sympathique et reste fuyant, au sourire de commande que je perçois dans sa barbe, je comprends tout à fait le mot d'un personnage qui l'a approché : « le général Boulanger, c'est une cocotte », mot très irrévérencieux mais juste.

Et son portrait ?

Je regarde mon interlocuteur. Ah ! Qu'est-ce qu'il a fait aux photographes pour que ceux-ci l'aient flatté !

Courtaud de stature, épais de taille, la tête banale avec un front très bas qu'il cherche à hausser en relevant, à l'aide de force cosmétiques, ses cheveux tout droits, le regard insaisissable et terne, la barbe blonde - du blond qui précède immédiatement le poivre et le sel - la patte d'oie au coin des yeux, des rides partout, l'ensemble : trop peigné et vieillot, tel est le général.

Puis vient une conversation que le correspondant trouve absolument vide. Il remarque seulement que le général « le fait à celui qui veut conquérir toutes les sympathies ». Il se plaint même un peu de la façon libre avec laquelle Boulanger prend à chaque minute sa main pour la lui serrer. « C'est une manie ».

Nous sommes ici dans le cas de « vérités alternatives ». À l'évidence, les deux derniers témoins n'aiment pas Boulanger. Le portrait qu'ils en font n'est pas à éliminer pour autant. Quand on a la possibilité de reproduire les opinions contraires, il faut probablement laisser le lecteur décider. Pour faciliter ce choix, je termine par une image que conservent les Archives départementales d'Indre-et-Loire. Mais c'est une image de propagande, au service d'un général passé maître dans l'utilisation des médias.



ABONNEMENTS (payables d'avance)
Tours
En un an 30 fr. — 6 mois 15 fr. — 3 mois 7 fr. 50

L'UNION LIBÉRALE

TARIF DES INSERTIONS :
Annonces, la ligne . . . . . 25 cent.
Réclames . . . . . 50
Faits . . . . . 1

Journal de Tours et du département d'Indre-et-Loire.

L'Agence Havas, Rue Notre-Dame-des-Victoires 34, et 8, Place de la Bourse est seule chargée à Paris de recevoir les annonces.

LE GÉNÉRAL MEUSNIER

C'est demain que la ville de Tours inaugurer le monument élevé à la mémoire du général Meusnier.
Le général Meusnier a été un héros et un saint dont l'existence bien remplie légitime abondamment l'hommage tardif qu'on lui rend aujourd'hui.

VILLE DE TOURS INAUGURATION DU MONUMENT A LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL MEUSNIER

Sous la présidence de M. FLOQUET, Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, M. le général GILLOU, délégué de la Seine, et M. le général GILLOU, délégué de la Seine, M. le général GILLOU, délégué de la Seine, M. le général GILLOU, délégué de la Seine.

LES PERSONNAGES OFFICIELS

Voici la liste des personnages officiels qui assisteront demain à l'inauguration, outre les autorités étrangères :
M. Floquet, président du conseil, ministre de l'intérieur;
M. Bourgeois, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur;

ARRIVÉE DU TRAIN MINISTÉRIEL

De 2 heures à 3 heures. M. FLOQUET, président du Conseil des ministres, assisté de M. le général GILLOU, délégué de la Seine, et de M. le général GILLOU, délégué de la Seine.

INAUGURATION DU MONUMENT

A 5 heures, l'administration et le Conseil municipal, en cortège officiel, avec une escorte d'honneur, et accompagnés des délégations de diverses sociétés, se rendront de l'Hôtel de Ville à la place des Victoires.

BANQUET PAR SOUSCRIPTION

Le banquet aura lieu à 7 heures, au Théâtre Français (rue Victor-Hugo).

FEU D'ARTIFICE

Tiré sur le Pont de pierre, par M. BOISTEAU, de Tours.

ILLUMINATION

A partir de 10 heures. Distribution de pain aux indigents, concert, bal public, embrasement général de la Place.

GRANDE FÊTE DE NUIT

Distribution de pain aux indigents, concert, bal public, embrasement général de la Place.

LES VIEILLES RUES DE TOURS

LA RUE DE LA PORTE ROULINE

RUE DU GÉNÉRAL MEUSNIER

Messieurs le Doyen Charles VII au Tournaise
Voyez d'ici chaque jour son domaine :
Tours était pris par les Bourguignons, opprés

LES VIEILLES RUES DE TOURS

LA RUE DE LA PORTE ROULINE

RUE DU GÉNÉRAL MEUSNIER

Messieurs le Doyen Charles VII au Tournaise
Voyez d'ici chaque jour son domaine :
Tours était pris par les Bourguignons, opprés

LES VIEILLES RUES DE TOURS

LA RUE DE LA PORTE ROULINE

RUE DU GÉNÉRAL MEUSNIER

Messieurs le Doyen Charles VII au Tournaise
Voyez d'ici chaque jour son domaine :
Tours était pris par les Bourguignons, opprés

Un jour, un simple bourgeois, Jean du Perray, le suit.
En son logis, au sein assésent tous les braves,
Marsalant, comme lui, d'Anglais et les esclaves
Qui rampaient à son porte.

A la porte du Perray, et la parole envoie,
Se relève un héros, veut combattre. Les proues
Avant déjà franchi la muraille ennemie !
Ils enfoncent la porte, et le jeune Dauphin,
Coulant par du Perray, s'échappa Tours.

Au loin vers l'étranger, interrogeant l'espace :
« Que vois-je ? cris-t-il, dans un cercle de fer,
Des soldats inconnus emprisonnant l'Alsace !
Le drapeau tricolore est tombé ! Par le ciel !
Est-ce que c'est un rêve ?... O mon cher patrie !
Te voilà soumise, et tes heures souffrantes.

Le troupe ramène
Par du Perray, dans un effort vigoureux

Et la foule applaudit,
Et la porte des Près (un vieux cheval d'acier),
Depuis lors s'appela, de la Porte-Roulaine.

« Tu n'as rien vu ? meurt : un serpe enserrant
Ne t'enferme pas toujours l'Alsace et la Lorraine ;
Avant qu'il soit longtemps, si il faudra compter.